

Toutes les rêveries des Bretons de tous les âges ne suffiraient pas à expliquer cet amoncellement de nuages. Les lourds et épais brouillards de l'Allemagne ont dû s'unir, pour la circonstance, aux brumes froides et humides de l'Armorique.

Dieu n'est pas, mais il sera. L'univers qui le fait, depuis des siècles sans commencement, n'a pas encore achevé son ouvrage ; mais il l'achevera, ayant devant lui des siècles sans fin. Le monde n'est pas, il paraît être ; c'est Dieu qui est. Nier cette souveraine existence serait impie, puisque le cœur l'affirme ; l'affirmer plus téméraire encore, puisque la raison la nie. L'athéisme est affreux, mais il est seul logique. La réflexion nous mène fatalement au dernier terme du doute ; la femme, qui ne réfléchit pas, mais qui est vertueuse et belle, nous ramène heureusement à Dieu. L'immense majorité des hommes croit qu'il y a des dieux protecteurs de l'innocence, vengeurs du crime, susceptibles de se laisser attendrir ; c'est uniquement parce qu'ils ne sont pas initiés à l'esprit scientifique. Assurément il faut croire qu'il y a un ordre providentiel et que la fin poursuivie par le monde est bonne, puisqu'elle sera le complet avènement de Dieu. Le penseur est cependant obligé de convenir que ces mots : Dieu, Providence sont bien vieux, un peu lourds même. Notre philosophie, si raffinée que nous la fassions, les remplacera-t-elle jamais ?

Ne dites pas à Renan qu'un Dieu qui n'est pas ne sera jamais, pour cette bonne raison qu'il ne peut pas être, Dieu, s'il est, étant nécessairement. Tout être est d'abord par son idée ; or, il entre dans l'idée de Dieu, tel que la raison nécessairement le conçoit, d'être essentiellement. Si nous prenions plaisir aux formules métaphysiques que Renan a multipliées dans son œuvre, tout en les paraissant condamner, nous dirions : Dieu n'est pas, dès là qu'il peut être. Il est le seul être que nous ne puissions concevoir comme purement possible, puisqu'en lui l'essence emporte l'existence.

Ne lui dites pas que des siècles qui n'ont pas commencé valent, en bonne philosophie, des siècles qui ne finiront pas ; et que, par conséquent, son Dieu, en formation depuis des siècles sans commencement, pourrait bien ne pas arriver à son terme, même pendant des siècles sans fin.

Ne lui dites pas que si l'athéisme est affreux, il n'est pas possible qu'il soit logique ; car cela seul est logique qui est conforme à la raison, et pour nous au moins—et c'est de nous uniquement qu'il s'agit—tout ce qui est conforme à la raison est nécessairement vrai et, par suite, nécessairement beau.